

Au-delà des canons culturels et littéraires nationaux ? Enjeux et perspectives d'un canon culturel européen

Colloque

Lyon, les 2 et 3 octobre 2009

Ce colloque de clôture du programme *Canon et canonisation dans l'espace franco-allemand* du CIERA proposait d'ouvrir la question du canon à l'espace européen dont le couple franco-allemand forme le noyau. Le colloque a réuni des chercheurs en civilisation, histoire des idées, littérature et littérature comparée.

Il s'agissait de se demander si, au-delà des identités et normes nationales, un canon de valeurs européennes est concevable, de savoir si la multiplicité des cultures et valeurs nationales au sein de l'Europe, souvent comprise comme un obstacle à son unité, peut aboutir à un canon culturel non contraignant. Une culture commune est-elle imaginable au-delà des identifications nationales traditionnelles ? L'étude des échanges interculturels devait permettre de mettre en lumière des points de convergence ou de résistance, marquant la porosité ou la rigidité des frontières culturelles. Au début des Temps Modernes, l'Europe s'est ainsi peu à peu définie par un courant de culture commune sans préjudice des identités régionales. Les divers nationalismes qui ont émergé ensuite ont forgé des cultures particulières fondées avant tout sur le rejet de l'autre et le déni de toute altérité culturelle. La volonté politique actuelle de construire l'Europe n'a cependant de sens que dans le cadre d'une culture commune, ce qui suppose que l'on puisse réfléchir à un canon culturel européen. Il est en effet généralement admis que les normes commerciales, les contraintes du libre échange et la foi dans le progrès technique ne contribuent plus à l'intégration européenne et qu'elles sont plutôt les raisons de son échec actuel. Il ne s'agissait pas non plus de célébrer les acquis de telle culture, langue ou littérature nationale, mais au contraire de montrer en quoi les contraintes nationales peuvent être transgressées pour mettre en lumière l'ambivalence et la multiplicité des cultures. Un éventuel canon européen ne doit pas se réduire au plus petit dénominateur commun ou établir des listes d'œuvres européennes canoniques. Il s'agissait de souligner la tension dynamique, voire dialectique, entre la richesse de perspectives présentes dans les différentes cultures, langues et littératures et la conception d'un canon de valeurs commun. Dans la mesure où le regard ainsi porté sur la culture européenne ira forcément au-delà des identités nationales, il s'agira de savoir de quelle façon il est concevable de trouver une cohérence des cultures dans une culture de la non-identité.

Vers un canon culturel transnational ?

Comme il se doit pour un colloque travaillant sur la question d'un canon européen, la première intervention de Sandrine Maufroy portait sur la Grèce, sur « l'apport du philhellénisme à la formation d'un canon culturel européen », en particulier dans la réception croisée franco-allemande de chants populaires grecs du mouvement philhellène des années 1820.

À l'exemple de la littérature bilingue franco-allemande d'Anne Weber, Dirk Weismann a analysé un problème de première importance pour la recherche d'un canon européen, à savoir la question du multilinguisme ou bilinguisme littéraire et l'espace de l'entre-deux que tente de se créer cette littérature. Il constate pourtant que l'identité linguistique nationale a toujours tendance à prendre le dessus.

Dans une intervention comparatiste, Jan Borm s'est penché sur le genre par définition européen et supranational, le récit de voyage en Grande-Bretagne, en France et en Allemagne. Deux interventions portaient sur l'art qui dépasse peut-être le plus allégrement les frontières nationales et linguistiques, la musique : Julie Obert a retracé le processus de transfert culturel de la *Zauberflöte* en France à travers trois traductions différentes de l'opéra de Mozart. Pascale Cohen-Avenel a montré à quel point le jazz qui aurait pu constituer la base d'un canon musical européen, n'a pas permis de franchir les barrières nationales et a tout au contraire subi une réception selon les stéréotypes nationaux en France et en Allemagne.

Dans une intervention dans le domaine de l'histoire des idées, Jean-Michel Pouget a analysé les « canons comportementaux » mis en évidence par Norbert Elias. En dépit des variations des parcours civilisationnels propres à chaque pays, les comportements auraient évolué, selon Elias, vers un canon comportemental européen relativement homogène dans le « processus de la civilisation ».

En ouverture de la deuxième journée du colloque, Sibylle Goepper s'est penchée sur le travail d'instances européennes tentant d'insuffler une nouvelle dynamique à l'Europe grâce à la définition d'un canon culturel transnational apte à faire émerger une citoyenneté européenne. Mais face au double objectif de rendre compte de la diversité culturelle et de protéger les cultures et langues minoritaires, ce sont toujours les canons nationaux des nations dominantes qui prennent le dessus.

Dans ses *Henri Quatre*-romans, rédigés en exil en France pendant les années trente, l'européen convaincu Heinrich Mann fait porter son idéal de l'européen supranational par le roi français. Pour Ralf Zschachlitz, le *Henri Quatre* de Heinrich Mann montre toutefois par son dénouement tragique et par sa réception retardée, à quel point il est difficile de faire éclore un canon de valeurs supranational.

Les deux dernières interventions portaient sur la littérature suisse qui avec le multilinguisme helvétique constitue depuis longtemps un creuset d'expérimentation du multilinguisme et de la cohabitation des cultures en Europe. Christa Grimm a plaidé pour une prise en compte des « petites » littératures de l'espace européen, en l'occurrence la littérature suisse qui récemment présente une littérature issue de l'immigration de plus en plus importante. Martine Carré a montré de quelle façon Friedrich Dürrenmatt, dans son roman policier *Le soupçon*, se livre à une actualisation des « maîtres anciens » en mettant leurs œuvres au service d'une pratique sociale humaniste dans le cadre d'un genre littéraire en marge des canons traditionnels.

Une série d'identités en mouvement

Il résulte des travaux menés au colloque qu'il est très difficile de définir un canon au-delà des canons culturels et littéraires nationaux. Aux canons figés nationaux, il faut au contraire opposer la mise en question permanente des canons nationaux dans le brassage international. L'identité européenne reposerait donc plutôt sur un ensemble d'œuvres reconnues dans l'ensemble de l'Europe mais inlassablement remodelées et enrichies par les différences culturelles (J. Obert), elle ne consisterait en revanche pas en une identité unique, mais en une série d'identités jamais fixées, toujours en mouvement, juxtaposées, changeantes (S. Goepper). L'identité européenne se situe donc plutôt du côté de l'hypolepse, de la mise en question des normes nationales et d'un travail d'approche sous forme d'intertextualité. Il s'agit d'un travail d'approximation à une identité jamais terminée. La qualité durable des œuvres ne se manifeste donc pas dans le cadre des canons nationaux, mais au-delà, dans le champ d'expérimentation européen où les canons nationaux servent de matériau de base. Ce qu'on pourrait appeler le processus de canonisation européen n'a donc rien d'un automatisme évoluant vers un nouveau canon européen stable, il servirait en revanche de pierre de touche pour faire ressortir la qualité intrinsèque des créations européennes au-delà des valeurs et appréciations nationales.

Fabrice Malkani, Ralf Zschachlitz